

## **Recension de « Miroirs » de Jean Irubetagoiena - par Martine Gonfalone Modigliani**

Aux éditions Tanka vient de paraître le premier recueil de tankas de Jean Irubetagoiena : « Miroirs ».

Ce sont cinquante tankas consacrés à la condition des enfants d'Asie, pauvres et exploités, privés de leurs droits et de leur dignité.

*« Douze heures par jour  
Dans les vapeurs de goudron  
L'enfant de huit ans*

*Bol de riz pour tout repas  
Un délice avec les doigts »*

L'originalité et l'unité du recueil viennent du choix de l'auteur de faire alterner des tankas évoquant l'enfant riche et choyé, indifférent et parfois méprisant :

*« Dans son quartier chic  
L'enfant apprend le mépris  
Caste des nantis*

*Pas moyen de l'émouvoir  
Question inégalités »*

avec des tankas qui mettent en lumière  
l'autre côté de la réalité, celui de la misère,  
des privations, de la solitude :

*« L'enfant dort en vrac  
Sur la balle de coton  
Maigre à faire peur*

*Sur le petit front crasseux  
Sueur trace des motifs »*

Habile construction en miroir qui rend  
plus criante la fracture entre deux pans –  
positif/négatif – l'un révélant l'autre, presque  
au sens photographique du terme. Jeux de  
miroirs, regards croisés qui rappellent l'esprit  
du très beau petit poème en prose de Charles  
Baudelaire : « *Le joujou du pauvre.* »

Le lecteur peut lire ce recueil comme  
un plaidoyer pour le respect des droits des  
enfants. Il constatera qu'on est encore loin  
d'appliquer les principes énoncés dans la  
première convention relative aux droits de  
l'enfant, datant du 20 novembre 1989. Toutes

les carences et déviances en la matière sont abordées dans ce recueil.

*« Pour quelques roupies  
Offerte au désir gluant  
L'enfance violée*

*Du rouge à lèvres criard  
Sa bouche menue d'enfant »*

Nous ne sommes plus au 19<sup>ème</sup> siècle, et pourtant, que de similitudes entre la réalité dépeinte par Jean Irubetagoiena et celle que Victor Hugo montrait avec pathos dans son poème « *Mélancholia* » ! Notons que Jean Irubetagoiena est un militant du Réseau Asie et que sa fonction de Conseil en exportation a dû lui permettre de toucher du doigt la réalité inacceptable de tous ces enfants exploités au travail.

On sent, à travers ces tableaux, l'attachement de Jean Irubetagoiena au respect de l'environnement, au développement durable, ainsi qu'à la solidarité et à la dignité humaine. Tous ces clichés d'enfants, riches et pauvres en parallèle, si éloignés des discours,

statistiques, et débats sur les droits des enfants, n'en sont pas moins éloquents ni percutants.

*« Jeune communiant  
Sur sa gourmette en argent  
Son prénom gravé*

*Au soleil brillent reflets  
D'un métal au goût de sang »*

La forme du tanka sert parfaitement le propos du poète. Sobriété, authenticité, absence de sophistication et d'effets rhétoriques ou de poétisation.

Deux volets constitués chacun de deux tankas et d'un haïku, viennent clore le recueil, toujours en parallèle/opposition, réaffirmant l'insoutenable main mise d'un monde opulent sur un autre, totalement exploité, et qui a bien du mal à nourrir de l'espoir.

*« Vies au quotidien  
Balisées de privations  
L'espoir interdit*

*Sur ces sourires édentés  
Dignité trouve ses droits »*

Recension de « Miroirs » de Jean Irubetagoiena,  
par Martine Gonfalone Modigliani

5

Lire Miroirs nous remue et nous donne  
l'envie d'agir. Voilà peut-être un effet  
inattendu du tanka.

Martine Gonfalone, avril 2009